

Erik Satie, Le Chat noir et Suzanne Valadon

OUEST FRANCE, Honfleur - Publié le 17/05/2016 à 04:37



Rodolphe Salis et Suzanne Valadon. |

Il y a 150 ans, le compositeur voyait le jour. Ce troisième épisode aborde la vie sociale et amoureuse du compositeur.

La vie parisienne du Honfleurais Erik Satie, c'est Montmartre et particulièrement le cabaret du Chat noir. Très vite, le compositeur se lie à la joyeuse bande menée par Georges Auriant, Maurice Donnay, Rivière et Tinchant.

Embauché par Rodolphe Salis comme second pianiste, Satie transforme alors son image et applique le rite « chatnoiresque » : « **Barbe, haut-de-forme et large lavallière** », précise Pierre-Daniel Templier, le premier biographe de l'artiste.

En 1890, il fait la connaissance de Joséphin Péladan, grand prêtre de la Rose-Croix du Temple et du Graal, et devient le musicien en titre de la confrérie. À cette période, il compose *Uspud* avec Contamine de Latour, un ballet chrétien en trois actes.

Une seule histoire sentimentale connue

En 1893, il rencontre Suzanne Valadon, une trapéziste devenue peintre. Cette liaison, qui est sa seule histoire sentimentale connue, durera très précisément, « **du 14 janvier au 20 juin** ».

Leurs rapports sont conflictuels mais intenses : Suzanne peint un portrait de Satie qui sera l'une de ses toutes premières toiles. Erik compose les *Danses gothiques*, un lendemain de dispute, et dédie à Valadon une oeuvre minuscule, *Bonjour Biqui*. Hélas, hormis le caractère hors-norme de ces deux artistes, tout les oppose, de leur milieu social à leur regard sur la vie. Valadon quitte finalement Satie et le laisse, comme il le dira lui-même, avec « **rien, à part une froide solitude qui remplit la tête avec du vide et le coeur avec de la peine** ».